
L'écriture populaire de Félix Couchoro : la perspective linguistique et littéraire

Laté Lawson-Hellu
Western University (Canada)

« Déraciner les peuples conquis a toujours été, sera toujours la politique des conquérants »

Simone Weil (1968 : 78)

La réflexion proposée ici sur la relation épistémique entre l'écrivain Félix Couchoro (1900-1968) et le collectif politique et culturel de référence de son œuvre littéraire prend en compte un travail déjà mené sur la question du plurilinguisme dans l'œuvre de cet écrivain³⁷. Le cadre méthodologique adopté ici reprend ainsi les termes théoriques et méthodologiques de ce travail et de sa réflexion d'ensemble, qui vise à indiquer l'inscription de l'œuvre de l'écrivain dans la perspective de la résistance au fait colonial. La question de la langue participe en effet, chez lui, de cette perspective socio-discursive et historique. C'est dans les termes théoriques et méthodologiques de cette même réflexion d'ensemble qu'ont été proposés les termes épistémologiques de la pertinence socio-discursive de l'œuvre de l'écrivain, notamment dans son fondement ontologique dont rend compte le paradigme du *Principe de maternité* proposé alors. Ces termes sont également repris ici. En soi, et par rapport à la problématique de l'individu écrivain et de son rapport au collectif, l'œuvre littéraire de Félix Couchoro, que la critique universitaire, quoique rare, a associée à l'une des initiatives pionnières sur le continent africain en termes d'intégration d'une écriture populaire, reste en effet à découvrir du point de vue de l'insertion de

³⁷ Voir à cet effet l'article de Laté Lawson-Hellu, « La Question de la langue entre le *Principe de maternité* et le fondement ontologique de la résistance » (2011).

l'intentionnalité populaire dans son intelligibilité. Si, pour l'écrivain et le paradigme du peuple, que nous substituons à celui du collectif ou du social proposé dans l'argumentaire du numéro, la question de l'écriture relève d'une communication didactique et sociale, il s'agit, ici, de cerner la relation esthétique et discursive que tisse un tel couple herméneutique dans ses romans. Après avoir présenté le cadre épistémique de la pertinence socio-discursive de l'œuvre littéraire de l'écrivain ainsi que la problématique d'ensemble du rapport de cette œuvre à l'intentionnalité populaire de l'écrivain, il s'agira d'en étudier l'expression dans l'un de ses romans, à titre illustratif, pour indiquer, au terme de l'analyse, l'intérêt historiographique de cette œuvre pour le champ littéraire francophone, du point de vue tant de la question populaire que de celle de la résistance au fait colonial. Il s'agira d'indiquer en outre l'interdépendance nécessaire entre le *collectif* et l'*individuel* dans l'intelligibilité et l'appréhension de l'œuvre de cet écrivain.

L'ŒUVRE DE FÉLIX COUCHORO ET LE *PRINCIPE DE MATERNITÉ*

Félix Couchoro constitue en effet une figure d'importance dans les premières générations du champ littéraire francophone. Son œuvre, dont le premier roman paraît durant les années 1920, s'étend jusqu'au-delà des indépendances africaines dans les années 1960, avec un vaste corpus qui compte autant des romans, des essais, que des récits ancrés tous dans l'actualité coloniale et immédiatement post-coloniale. De cette dimension historique, du point de vue institutionnel littéraire, c'est une œuvre qui participe de l'émergence du champ littéraire francophone, en même temps qu'elle en accompagne les premiers développements, mais dans des termes spécifiques qui sont évoqués ici, et qui se distinguent des conclusions actuelles sur cette période charnière des écritures francophones.

Du point de vue épistémologique, c'est une œuvre qui intègre notamment les termes épistémiques du *Principe de maternité* (Lawson-Hellu, 2011) défini comme cadre éthique d'appréhension et d'évaluation des faits humains dans leur adéquation au principe de la Vie. La résistance de l'écrivain au fait colonial trouve ainsi son fondement dans la non-adéquation du principe du colonialisme à ce principe de la Vie, c'est-à-dire au maintien et à la perpétuation holistique de la vie par lesquels se définit un tel principe dont rend

compte le paradigme du *Principe de maternité*. De cette corrélation entre le principe de la Vie et le principe maternel à la base de la conceptualisation du paradigme, en effet :

Le principe de la Vie, qui se détermine ainsi par la perpétuation du « vivant », intègre tous les mécanismes qui assurent cette perpétuation du « vivant », ou, dès lors, de la vie. Le principe maternel devient à ce titre l'un des aspects les plus indicateurs de ce principe de la Vie, dans la mesure où le rôle de la mère, qui consiste à porter son bébé, à lui donner naissance, à assurer sa subsistance et son éducation ultérieure, demeure celui du principe de la Vie lui-même.

Pour la théorisation du principe de la Vie, dans une perspective herméneutique, le modèle du principe maternel apparaît ainsi comme le plus indiqué, d'où sa pertinence dans la formulation du *Principe de maternité* qui vise, en tant que cadre épistémologique, à rendre compte du principe de la Vie, de ses mécanismes de pérennisation, mais aussi des propres aspects de la vie, lesquels incluent la constitution physique ou non-physique des êtres vivants et de leurs environnements de subsistance, tout comme les conditions favorables ou non favorables à ce principe, épistémique dès lors, de la Vie. Le *Principe de maternité*, à ce titre également, devient un principe herméneutique permettant l'évaluation des propres manifestations de la Vie dans le cadre de son principe fondateur de pérennité. (Lawson-Hellu, 2011 : 24-25)

Si, en tant que principe, la résistance s'oppose de même à l'hégémonie ou au pouvoir par lequel se définit le fait colonial, par exemple, et, en cela, s'inscrit dans les conditions de maintien et de perpétuation de la vie face à des principes antinomiques à la Vie comme celui du pouvoir, il en est ainsi de son adéquation avec le principe de la Vie, et de la capacité du *Principe de maternité* à en rendre compte. C'est ici que le plurilinguisme littéraire qui, à travers l'hétérogénéisation linguistique dans l'œuvre de fiction, rappelle la pluralité intrinsèque du principe de la langue et s'oppose de ce fait au principe de la langue unique au cœur du principe du pouvoir, car fondé sur l'idéologie, s'inscrit dans le principe de la résistance par le biais de cette adéquation avec le principe de la Vie. C'est en cela, également, que le *Principe de maternité* peut en rendre compte. Le principe de la langue unique est au cœur du discours colonial. Ainsi, pour la théorisation du rapport entre l'œuvre littéraire de Félix Couchoro et la question du plurilinguisme dans le cadre du *Principe de maternité* :

C'est en effet par le *Principe de maternité* que se comprend la pertinence épistémique de l'opposition entre la langue « maternelle » et la langue coloniale, dans la problématique de l'hétérogénéisation linguistique

inscrite dans un contexte de résistance anti-colonialiste. Chez cet écrivain, il s'agit pour autant d'apposer à l'ordre hégémonique de la langue coloniale, la prééminence des langues locales, « maternelles », par lesquelles se définissent les mécanismes culturels de maintien ou de perpétuation de la vie dans les sociétés humaines. Il en va, dans ce sens, de l'ordre de la nature fondé sur le principe de la vie tel que subsumé par le *Principe de maternité*, et inscrit comme principe éthique au cœur de l'axiologisation des récits dans ses romans. (Lawson-Hellu, 2011 : 13)

C'est donc dans le cadre épistémique du *Principe de maternité* que prend toute son importance la prévalence, ici, de l'intentionnalité populaire dans l'œuvre littéraire de Félix Couchoro.

L'ŒUVRE DE FÉLIX COUCHORO ET L'INTENTIONNALITÉ POPULAIRE

Pour la même réflexion d'ensemble sur les termes du *Principe de maternité* dans l'intelligibilité de l'œuvre de Félix Couchoro, la question de l'intentionnalité populaire et de l'intégration subséquente des formes esthétiques populaires dans l'écriture de cet écrivain participe en effet de la résistance anticolonialiste dans son œuvre :

De sa conceptualisation à travers le paradigme de l'*hybride*, on peut poser que l'élite anti-colonialiste inscrit sa démarche dans les modalités de la *stratégie*, c'est-à-dire d'une action concertée avec un objectif précis, la contestation du fait hégémonique colonial, telle que spécifié dans les travaux de de Certeau (1980 : XLVI-XLVII), alors que la masse, dans sa conceptualisation à partir du paradigme du *subalterne*, inscrirait sa démarche, toujours d'un point de vue général, dans celles de la *tactique*, de la réinvention. [...] La résistance anticolonialiste de Félix Couchoro se situe ainsi, d'un point de vue épistémique, dans la conjonction des deux modalités ainsi définies, celles de la stratégie, dans l'objectif de résistance de l'écrivain, et celles de la tactique, dans la conjonction des faits de culture, d'expression, ou des « manières de faire », de la « masse populaire », dans son discours anticolonialiste, de même que des faits de culture et d'expression du colonisateur dans le même discours anticolonialiste. Autrement dit, il s'agit d'une résistance conjointement située dans celle de l'*hybride* et dans celle du *subalterne*. (Lawson-Hellu, 2011 : 18-19)

C'est dans ces termes que l'écriture littéraire de Félix Couchoro, dans l'exemple de la pratique du genre romanesque chez l'écrivain, adopte certes les formes du roman telles qu'héritées de la tradition européenne, mais en y intégrant autant les faits locaux de culture et de langues,

comme dans la tradition francophone, que les formes de la paralittérature qu'elle redéfinit à leur tour.

Pour rappel, le roman comme genre, tel que pratiqué dans le contexte littéraire francophone et tel qu'il constitue le modèle de l'écriture de Félix Couchoro, trouve en effet ses origines dans le modèle européen du genre. De ce modèle à sa réappropriation dans l'écriture de Félix Couchoro, il faut compter les propres mutations du genre dans le contexte historique et culturel européen³⁸, et telles que ces mutations devront également être redéfinies dans les divers contextes historiques et culturels de l'espace francophone. Pour le champ littéraire francophone, c'est dans le cadre historique et discursif d'intelligibilité de ce champ littéraire, car lié au fait colonial, que les formes du genre romanesque se seront à la fois adaptées à l'évolution du genre en Europe et inscrites dans les réalités sociales, esthétiques et discursives des sociétés colonisées d'alors, puis « décolonisées ». Dans son adaptation aux réalités locales, le genre romanesque aura maintenu sa fonction didactique et sociale mieux exprimée par l'esthétique réaliste, et c'est dans ce sens que la forme réaliste continue de marquer la pratique du genre chez les écrivains francophones. Pour Charles Bonn et Xavier Garnier, en effet, si le roman est un genre importé dans l'espace francophone, et, partant, dans la littérature francophone, à partir des formes de son évolution en Europe, cette introduction se sera faite dans les conditions de l'histoire coloniale, c'est-à-dire dans celles de la problématique identitaire :

Les théoriciens du roman lient le plus souvent le développement de ce genre à celui de la société industrielle en Europe, à partir du XVIII^e siècle. Dans ces conditions, le roman peut être considéré comme un genre majoritairement importé dans les aires francophones – à l'exception toutefois de la Suisse romande, profondément partie prenante de la naissance et de la constitution du roman en genre littéraire dominant [...].

Genre bâtard – si on suit l'analyse de Marthe Robert dans *Roman des origines et origines du roman* –, le roman est, par excellence, ce genre de l'entre-deux, de l'indéterminé, du polymorphe, qui correspond le mieux à la notion même de littérature francophone. (Bonn et Garnier, 1997 : 19)

Au nombre des modalités d'appropriation discursive du genre chez Félix Couchoro, dans le cadre de sa résistance anticolonialiste, il faut dire qu'il s'agit, pour l'écrivain, à la fois d'emprunter les formes du genre telles qu'elles se sont développées durant le 19^e siècle, mais de les inscrire dans les réalités locales et dans les formes populaires locales ou

³⁸ Voir en effet l'historique qu'en propose R.-M. ALBÉRÈS, dans *Histoire du roman moderne* (1962).

déjà présentes dans l'histoire du genre en Europe, en vue d'asseoir la pertinence sociale et militante de son écriture dans l'immédiateté de sa relation avec le public local, destinataire principal de son écriture. Les termes de la résistance anticolonialiste dans son écriture se comprennent à la fois dans cette relation d'immédiateté avec le public local, c'est-à-dire non-métropolitain, et dans la volonté d'éducation sociale que vise l'auteur dans la mise au jour des conditions idéologiques du fait colonial, dans sa dénonciation et dans le rappel de la pérennité des faits de culture et de société qui préexistent à l'histoire coloniale dans l'espace de référence de l'écriture.

Alain Ricard, dans « Félix Couchoro : Pioneer of Popular Writing in West Africa ? » (2002), souligne également cette importance, pour l'écrivain, du rapport au public local dans sa pratique de la langue d'écriture. C'est à travers l'adaptation de sa pratique littéraire à la nature de son lectorat, qu'il devient en effet possible, pour l'écrivain, d'établir le contrat de lecture didactique qu'il place au centre de son écriture, et ce sont les langues des ensembles culturels constitutifs de cet espace de référence de l'écriture qu'il inscrit dans l'hétérogénéisation linguistique de ses œuvres, comme il l'indique dans un avant-propos inédit – et introuvable aujourd'hui –, de l'un de ses romans, *Amour de féticheuse au Togo*, tel que le rapporte A. Ricard dans *Naissance du roman africain. Félix Couchoro 1900-1968* :

Les Ewe du Ghana et du Togo, ce sont les Anlo[n]s, les Bè, les Ouatchi (Nuatchi). Les Ewe du Dahomey [aujourd'hui Bénin] comprennent les Hulas (Grand-Popo), les Fons (Abomey, Athieme, Ouidah), les Pedahs, les Adjas [...], les Gous (Porto-Novo). C'est ainsi que les dialectes suivants ont une origine commune : l'ewe, l'anlo[n], le ghen (mina), le fon, le hula, le pedah, le gou. Tous les groupes ethniques ainsi nommés parlent la même langue, avec maintes variantes, mais se comprennent facilement, parce qu'ayant une souche commune : le peuple ewe. (1988 : 47-48)

Le roman de l'écrivain, *Ici-bas, tout se paie* (2005 ; c1963)³⁹, retenu à titre illustratif pour le propos, en donne la mesure.

³⁹ Les citations du roman sont désormais suivies, entre parenthèses, d'un renvoi aux pages précédé du sigle *IBT*.

***ICI-BAS, TOUT SE PAIE* ET L'INTENTIONNALITÉ POPULAIRE CHEZ FÉLIX COUCHORO**

Du point de vue chronologique, *Ici-bas, tout se paie*, dont la rédaction est achevée en 1963, constitue le neuvième roman de l'écrivain, qu'il publie d'abord de son vivant en feuilletons, avant qu'il ne soit constitué en volume dans l'édition complète des œuvres de l'écrivain publiée en 2005 et en 2006⁴⁰. C'est un roman que l'écrivain présente aux lecteurs comme une « énigme policière », qu'il juge plus « modeste » qu'un roman policier, et c'est dans le même prologue adressé aux lecteurs qu'il indique la démarcation du texte d'avec les formes usuelles du genre, ainsi que son ancrage culturel local où s'exprime toute sa valeur discursive :

Ici-bas, tout se paie, voilà le titre de ce récit comportant deux parties :

- a) – La faute contre Nature (mort d'homme).
- b) – Le châtement.

Ce roman, c'est une étude poussée dans les dédales du cœur humain. Évidemment, une idylle truffée de surprises vient se greffer sur l'aventure policière.

Et, arrivés à la fin de ce récit, vous laisserez échapper un long soupir et vous direz tout bas :

– *Houn, agbeto dran n'to !* (Que l'être humain est méchant !)

En tout état de cause, ce roman est bourré de leçons morales d'un intérêt palpitant. (*IBT*, 667)

Si, dans l'intrigue du roman, le châtement du crime mis en scène est sanctionné, non par la loi moderne, comme dans le roman policier « classique », mais par la Nature, c'est, pour l'écrivain, toute la problématique éthique de la loi issue du fait colonial qui est ainsi posée dans la pertinence discursive du texte. En effet, il s'agit de l'histoire de Bob Kweshie, un contrebandier inter-frontalier chanceux entre les territoires du Togo et du Ghana, durant la période coloniale. À sa rencontre avec Ruth Akwa, une commerçante qui devient sa maîtresse et sa partenaire dans la contrebande inter-frontalière, il éconduit sa concubine, Léontine Adjoa, qui décide de se venger. Bob Kweshie devient un meurtrier après la mort du douanier envoyé à ses trousses, mais ne peut éviter le piège de l'enquête lancée contre lui avec la collaboration de Léontine. Il meurt dans un accident d'automobile, en

⁴⁰ Félix COUCHORO, *Œuvres complètes : Tome 1. Romans* (2005a) ; *Tome 2. Romans et récits* (2006a) ; *Tome 3. Inédits* (2006b).

compagnie de Ruth, en essayant d'échapper à son arrestation par la police douanière.

Pour l'écrivain, c'est non pour avoir enfreint la loi des humains que les deux personnages complices de meurtre décèdent, mais pour avoir enfreint celle de la Nature, d'où le titre donné au roman. Ainsi, pour le narrateur-auteur qui procède, dans l'épilogue du roman, à une réflexion sur les vices de forme de la loi moderne par laquelle des faits humains comme la colonisation ont pu également être justifiés et légitimés, c'est la sanction de la Nature qui répond aux crimes contre la Vie :

Frauder en douane demeure un délit que le Code punit sévèrement.

Et nous avons dit que c'était là une industrie peu rentable, car tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise. Un jour ou l'autre, le fraudeur, après avoir joué longtemps à cache-cache avec le Code et les lois humaines, se fait pincer. Pour subir les conséquences de sa faute.

Mais, en tuant, pour pouvoir frauder, un agent commandé de service, le fraudeur bondit par-dessus les lois humaines, pour bousculer les Lois immuables de la Nature.

Et la Nature, provoquée par ce meurtre seul, met en mouvement les Forces vengeresses qui agissent, lentement à nos yeux, mais sûrement. [...]

Analysons le geste de désespoir de Bob Kweshie.

Cet homme devinait que les gabelous savaient qu'il était le meurtrier de leur camarade de travail. Seulement, le cas particulier de ce meurtre à cheval sur une frontière lui assurait l'impunité.

Mais, il se disait, à partir de ce crime, qu'il courrait de sérieux risques s'il tombait un jour entre leurs mains.

Les délits de fraude n'entraînaient que la prison, l'amende, la confiscation de la camelote. (*IBT*, 726)

La même perspective discursive rend alors explicite la relation qu'établit le texte, par sa forme narrative et son travail sur l'hétérogénéisation linguistique, avec la connivence recherchée auprès du public lecteur. À cet effet, deux aspects méritent d'être retenus, sur le plan esthétique littéraire, dans la particularité du roman : le statut du narrateur et le mode narratif retenu par l'écrivain.

Pour le premier aspect, c'est l'écrivain, fort de son statut de témoin de l'Histoire et de « sage », dans la perspective gérontocratique de l'autorité morale dans le référent culturel du texte, qui s'inscrit dans le rôle du narrateur principal du récit. C'est dans ce sens qu'il analyse par exemple, dans le passage ci-après, les ressorts du genre policier qu'il intègre à son récit :

Au matin du lundi ayant suivi le fatal dimanche où Joseph Kougblenou avait été expédié en cette dangereuse mission, son corps gisait sur la route, non loin du village d'Adanfiam.

De toutes les hypothèses sous revue, on se rappelle celle qui fut retenue pour expliquer ou essayer d'expliquer le drame du cadavre sur la route : un passager tombé d'une voiture particulière, dont le chauffeur avait pris la fuite, n'ayant rien fait pour porter assistance à la victime.

Nos lecteurs avaient souligné cette juste réserve faite par le chef de brigade, dans son solennel serment : « Si meurtre il y a ».

Son cousin eût pu, pour une cause quelconque, avoir manqué l'objet de sa mission. Se serait-il alors engagé sur la piste d'un autre fraudeur de rencontre qui l'eût mis à mal et laissé pour mort sur le chemin ? (*IBT*, 693)

C'est dans les mêmes conditions que l'auteur-narrateur, dès lors, met en questionnement la pertinence de la justice moderne devant les raisons politiques ou de géopolitique :

Le chef de brigade ne pouvait admettre, à part soi, que s'il s'agissait d'un meurtre prémédité, ce crime fût demeuré impuni.

Cousin du disparu, il penchait, à tout hasard, lui, pour l'hypothèse : meurtre. Et non, accident.

Mais, du côté de la justice légale, il n'y avait rien à espérer, même si de sérieux indices venaient à situer l'identité du coupable et que ce criminel supposé fût un habitant du Togo.

À supposer que la justice du Togo ait, par la suite, découvert le coupable (de crime ou d'accident) et que des arrangements d'ordre interterritorial eussent autorisé l'extradition vers le lieu du crime ou délit, il eût fallu révéler l'identité du mort et le vrai motif de sa présence au-delà de la frontière.

Pour les autorités judiciaires togolaises, une seule attitude était de mise en l'occurrence : le silence. (*IBT*, 694)

Pour le deuxième aspect, lié aux particularités du statut du narrateur principal, il s'agit, pour l'écrivain, de rappeler au public lecteur du feuilleton, sa familiarité avec les émissions radiophoniques consacrées tous les samedis aux contes populaires locaux et proposées en langues locales aux auditeurs de Radio-Lomé, dans la capitale du Togo, et d'en faire la matière de la configuration narrative du roman. Ainsi, dans l'exemple qui suit, alors que le personnage de l'enquêteur vient temporairement suppléer aux fonctions du narrateur principal, c'est pour permettre à ce dernier de s'investir dans le rôle du conteur calqué alors sur celui de l'animateur de l'émission radiophonique locale :

À présent, nous quittons le micro. Pour laisser la place au cousin du douanier mort, improvisé détective.

Et c'est Jean Kougblenou lui-même qui vous parle.
 « Attention !... Ici, Kougblenou, détective amateur, par nécessité.
 Lectrices et Lecteurs, encore une fois, attention !...

À l'époque où se situe la tragédie qui se raconte en ces pages, les autorités administratives, pour des raisons de sécurité et d'ordre public, avaient recommandé au service des douanes une surveillance étroite de son secteur, afin de réprimer sévèrement l'entrée en fraude d'une marchandise dont on connaît les perspectives de danger : la poudre de traite.

Et le contrôle-frontière fut prié de veiller au grain. (*IBT*, 714)

Dans la réflexion théorique postcoloniale, le paradigme de la *scénographie* permet de conceptualiser le contexte d'énonciation que se donne l'œuvre littéraire, et, comme ici, l'œuvre postcoloniale, lequel contexte d'énonciation repose sur la constitution, dans l'œuvre même, d'un lieu, d'une voix et d'un temps d'énonciation spécifiques. Pour l'œuvre postcoloniale, qu'il s'agisse de l'œuvre francophone ou de l'écriture de Félix Couchoro, laquelle se situe ainsi dans un contexte d'énonciation antagonique *en soi*, c'est un lieu, un espace et un temps spécifiques que l'œuvre construit, qu'elle réhabilite, ou revalorise, par le fait même de leur construction, et qui, à leur tour, valident l'œuvre par le même fait de leur construction⁴¹. Par la reconfiguration de son emprunt aux formes européennes du récit paralittéraire, et par la reconfiguration, également, de son emprunt aux formes du roman européen, l'écriture de Félix Couchoro réinstitue dans leur validité les faits de culture et d'éthique d'un espace culturel qui se veut populaire dans l'œuvre mais qui est aussi représentatif d'une collectivité culturelle plus large, celle du peuple guin-ewe (Améla, 2001). C'est au nom de cette collectivité culturelle, dont les faits d'identité ont été péjorés par l'histoire coloniale, jusque dans l'intégrité de son étendue géographique pré-coloniale, que se comprennent le militantisme nationaliste de l'écrivain et la résistance dans son écriture littéraire. Si la question de la langue est au centre de ce témoignage, il s'agit pour lui d'en faire l'inventaire et de lui faire porter l'histoire et la mémoire du « pays » culturel tout en souscrivant aux « contingences » de l'heure, comme il l'indique dans sa réflexion politique aux lendemains des indépendances en Afrique, en prenant appui sur la sagesse du peuple ewe :

Un dicton ewe dit : « faire cuire la tisane est facile, mais la boire est difficile ». Un conteur, ayant lui aussi pris part à cette lutte, amasse les matériaux d'un futur récit avec la vivacité que suscite en lui les

⁴¹ Voir les développements qu'en propose Jean-Marc Moura, ne serait-ce que dans *Littératures francophones et théorie postcoloniale* (1999), p. 120 et suivantes.

douloureuses péripéties du combat. Mais, quand, la bataille terminée, il lui faut se mettre à la tâche de conteur, il est obligé de tenir compte de certaines contingences, de ce qu'il est convenu d'appeler les « faits nouveaux », conséquences et séquelles de la victoire chèrement acquise. (Couchoro, 2006c : 112)

Dans *Ici-bàs, tout se paie*, c'est aussi par le biais des insertions lexicales en langues locales, ou des constructions syntaxiques du français à partir des langues locales, que s'exprime cet ancrage populaire et collectif tout à la fois de l'écriture, le public lecteur ou auditeur de Lomé, capitale du Togo, étant également la représentation, pour l'écrivain, du peuple guin-ewe. Il en est ainsi du recours au diminutif « -*ni* » propre au guin-ewe et utilisé en suffixe aux prénoms des personnages dans le roman, à l'exemple de Tin*à*ni, pour Léontine, c'est-à-dire « la petite Tina », lequel recours révèle en soi la posture normative et socio-culturelle du narrateur-auteur, figure gérontocratique qui produit les savoirs intégrés dans le texte, tel qu'en donne l'exemple le passage ci-après :

Aflao-Ghana constitue, sur la carte africaine, une curiosité ethnique et historique.

En effet, la petite histoire nous dit que le village d'Aflao fut fondé par les habitants de Houla-Grand-Popo, ville côtière du Dahomey, qui fuyaient devant les méfaits de la guerre de tribu à tribu du temps de nos ancêtres.

Le nom primitif de ce village était : *Houlabou* ; étymologiquement, ce vocable signifie : « Le pays houla a germé ici ». C'est, sans doute, une formule exprimant le contentement des gens ayant déniché un refuge là. Puis, ce vocable se modifia, pour devenir « *Plabou* » et... *Aflao*, nouvelle appellation facile au prononcé et adoptée, de part et d'autre de la frontière, par les conquérants blancs. (*IBT*, 668-669)

Il en est ainsi, également, de l'insertion d'expressions en anglais dans le roman, non par effet de réalisme, mais en tant qu'évocation de l'histoire pré-coloniale et pré-colonisation française du « pays » ewe dans l'intentionnalité de l'écrivain. L'expression « *driver* » ci-après, présente dans le texte d'*Ici-bàs, tout se paie* et qui renvoie, pour son sens, à la traduction française de « conducteur », exprime surtout le passage de l'expression dans l'ewe et le guin courants, avec maintien de la même valeur sémantique :

Comme il allait rentrer au bar pour régler sa note, un particulier, surgi de l'obscurité, l'aborda poliment.

Bob avait toujours ce réflexe : dès que, dans un groupe, quelqu'un le hélait, il attirait son interlocuteur à l'écart. Pour le mettre à l'aise. Et traiter avec lui, sans la moindre indiscretion.

Il fit de même, cette fois-ci. Instinctivement.

– *Driver*, fit l'homme, d'une voix de supplication humble, voici de quoi il s'agit : j'ai donc profité du week-end pour faire un saut dans ces parages et les gens chez qui je suis allé ne m'ont point lâché à temps pour me permettre de rentrer à Lomé par un service de transport. Demain matin, il faut absolument que je sois à pied d'œuvre à mon boulot ; sinon, c'est le congédiement pur et simple... Et je ne suis guère en fonds pour louer une voiture. Vous allez à Lomé, ce me semble ? [...] (*IBT*, 688)

Pour conclure, dira-t-on, il s'agit, pour Félix Couchoro, d'écrire *pour* le peuple et *par* le peuple, et encore moins, *contre* le peuple, ce qui irait alors à l'encontre des termes du *Principe de maternité* qui informe la pertinence discursive et ontologique de sa pratique littéraire. En rappelant l'importance du fait culturel collectif contre les effets de l'histoire et de son principe de pouvoir, notamment le fait colonial jusque dans ses extensions post-coloniales, l'œuvre de l'écrivain ne fait que rappeler l'adéquation intrinsèque du principe de la culture au principe de la Vie, un principe de la culture que cherche à remettre en cause le principe du pouvoir moderne, qu'il s'agisse du fait colonial hier, de l'impérialisme économique aujourd'hui, ou du principe de l'État moderne lui-même, fondé, entre autres, sur le principe de l'uniformisation identitaire au nom de l'identité « nationale ». C'est en cela aussi que l'œuvre de Félix Couchoro inscrit le principe de la résistance et l'intentionnalité populaire dans les propres termes historiographiques et herméneutiques de la littérature francophone, conformément à la valeur ontologique foncière du fait littéraire. C'est dans ces termes, enfin, qu'elle participe de l'émergence de l'écriture francophone en Afrique, forte de toutes les dimensions esthétiques, discursives et herméneutiques de sa spécificité, tout autant que de la nécessité historiographique d'en tenir compte pour le fait littéraire francophone.

Ouvrages cités

- ALBÉRÈS, R.-M. 1962. *Histoire du roman moderne*. Paris : Albin Michel.
- AMELA, Janvier. 2001. « Aneho, espace littéraire dans l'œuvre de Couchoro ». N. L. GAYIBOR, *Le Tricentenaire d'Aneho et du pays Guin. Volume 2 : Société, culture et développement en pays Guin*. Lomé : Presses de l'Université du Bénin. 441-456.
- BONN, Charles et Xavier GARNIER. 1997. *Littérature francophone. 1. Le roman*. Paris : Hatier / Aupelf-Uref.
- DE CERTEAU, Michel. 1980. *L'invention du quotidien 1. Arts de faire*. Paris : UGE.
- COUCHORO, Félix. 2005a. *Œuvres complètes, Tome 1. Romans*. [Textes réunis et présentés par Laté Lawson-Hellu, en collaboration avec Simon Amegbleame, Alain Ricard et János Riesz]. London (Ontario) : Mestengo Press. 802p.
- . 2005b. *Ici-bas, tout se paie* [1963]. *Œuvres complètes, Tome 1. Romans*. London (Ontario) : Mestengo Press. 665-729.
- . 2006a. *Œuvres complètes, Tome 2. Romans et récits*. [Textes réunis et présentés par Laté Lawson-Hellu, en collaboration avec Simon Amegbleame, Alain Ricard et János Riesz]. London (Ontario) : Mestengo Press. 774p.
- . 2006b. *Œuvres complètes, Tome 3. Inédits*. [Textes réunis et présentés par Laté Lawson-Hellu, en collaboration avec Simon Amegbleame, Alain Ricard et János Riesz]. London (Ontario) : Mestengo Press. 210p.
- . 2006c. *Union et réconciliation nationales I ou Rétrospective togolaise, Version initiale* [1963]. *Œuvres complètes, Tome 3. Inédits*. London (Ontario) : Mestengo Press. 109-160.
- LAWSON-HELLU, Laté. 2001. « La Question de la langue entre le *Principe de maternité* et le fondement ontologique de la résistance ». *Les Cahiers du GRELCEF*. 2. 11-131.
- MOURA, Jean-Marc. 1999. *Littérature francophones et théorie postcoloniale*. Paris : PUF.
- RICARD, Alain. 1988. *Naissance du roman africain. Félix Couchoro 1900-1968*. Paris : Présence Africaine.

- . 2002. « Félix Couchoro : Pioneer of Popular Writing in West Africa ? ». Stephanie NEWELL. *Readings in African Popular Fiction*. Bloomington & Indianapolis : Indiana University Press / Oxford : James Currey, The International African Institute. 67-70.
- WEIL, Simone. 1968. *Poèmes*, suivi de *Venise sauvée*. Coll. « Espoir ». Paris : Gallimard.